



BALISE λ^1 : LA METHODE DIFFERENTIELLE



Cette méthode se concentre sur les facteurs de différenciation des individus en étudiant les variations de réponses des sujets sur un phénomène. Le chercheur identifie les caractéristiques individuelles expliquant ces variations comportementales ainsi que d'éventuelles corrélations entre ces caractéristiques.

La méthodologie s'attache aussi aux conditions d'observation de ces différences. Cette méthode est issue du champ de la psychologie et vise à catégoriser les individus. Le premier « différentialiste » fut sans doute Hippocrate lorsqu'il décrivit les quatre types de tempéraments : le colérique, le mélancolique, le flegmatique et le sanguin.

Plus proche de nous, il est d'usage de reconnaître que c'est à partir de la théorie évolutionniste que la méthode différentielle s'est élaborée. Charles Darwin, Sir Francis Galton systématisent les observations sur la variabilité des espèces, sur les facteurs héréditaires. Le second est à l'origine des tests mentaux. Notons aussi que cette survalorisation du facteur « héréditaire » va conduire à initier un certain eugénisme !

Dans la même perspective, on assiste au développement d'études sur les processus mentaux supérieurs comme la mémoire, l'intelligence, mais également sur la personnalité. La plupart des auteurs s'attachent à développer ; puis à perfectionner des instruments de mesures. La détermination d'une typologie humaine a soulevé un certain questionnement éthique forçant ainsi la méthode différentielle à se réorienter.

Elle se porte désormais sur l'élucidation des mécanismes d'influences du milieu, en interaction ou non avec des facteurs héréditaires. D'un statut périphérique, la variabilité vient au centre de la recherche et des préoccupations du chercheur ; elle est considérée comme une condition essentielle de l'adaptation. Les recherches peuvent s'intéresser à :

- la description de l'interaction entre des variables individuelles de sujets et un contexte,
- la description de l'interaction des variables chez un même sujet.

Cette démarche remet en question le caractère généralisable des résultats issus des recherches expérimentales, et donc les limites de fonctionnement de certaines lois générales. L'objectif de cette méthode est de distinguer parmi un grand nombre de variables celles dont les modalités sont co-occurentes de celles qui ne le sont pas. Si la co-occurrence permet de repérer des liaisons entre elles, elle ne pose pas, nécessairement, l'existence d'une relation de cause à effet

entre ces modalités. La notion de corrélation fait référence au degré de similitude de l'évolution des valeurs de plusieurs variables.

Exemple : une corrélation de modalités est retrouvée entre les types d'obstacles d'apprentissage dans les lombalgies, le type de métier exercé, l'intensité de la douleur, le sexe et l'âge.

Exemple dans l'exemple : le fait que l'intensité de la douleur est co-occurente avec le type de métier n'indique pas que c'est le type de métier exercé qui est la cause de la douleur ; ou inversement que c'est l'intensité de la douleur qui est la cause du type de métier exercé !

▪ Les principes de la méthode différentielle :

Même si elle se différencie de la méthode expérimentale, elle en est proche par ses postulats méthodologiques : observations systématiques et mesures. Quels en sont les principes spécifiques ?

- La stabilité de la variabilité inter-individuelle. Une loi générale ne s'applique qu'à un cas moyen, considéré comme une abstraction ; si bien que les différences sont elles aussi reproductibles. Exemple : la production du langage chez l'enfant.
- La relation fonctionnelle entre les variables est abandonnée au profit de la notion de corrélation. Le calcul des corrélations indique numériquement un degré de concordance entre un classement et un facteur déterminé. Il permet de :
 - recueillir des informations sur le degré de parenté ou d'affinité des aptitudes mises en jeux par l'individu ;
 - suivre le processus de développement d'un sujet à différents moments de sa vie en rapport avec divers facteurs intrinsèques et extrinsèques ;
 - questionner les conditions externes des différences individuelles ;
 - repérer l'influence d'un exercice sur ces différences individuelles, etc.
- La standardisation des tests : la notion de test définit la situation d'observation des réponses des sujets ainsi que les outils qui servent de stimulus et de mesure de la réponse. C'est cette standardisation et la stabilité des corrélations observées qui valident le classement des sujets en catégories ou en types.
- L'échantillonnage est généralement hétérogène ; sauf dans le cas d'une comparaison entre deux groupes de sujets.
- L'utilisation des indices de résumés statistiques comme le mode, la médiane, la moyenne et l'écart type ainsi que des statistiques comparatives² permettent l'étude des différences inter-groupes.

¹ Une lettre un peu plus connue que les précédentes, c'est *lambda* pour faire la différence (sic).

² Autrement dit, des tests paramétriques comme le Chi carré ou le t de *Student*.

- La construction de variables différentielles se fait en amont de la recherche puisqu'elle participe à l'élaboration du dispositif de recherche. Néanmoins, au vue des données recueillies, d'autres variables que celles envisagées initialement peuvent venir compléter l'analyse. Elles n'ont toutefois pas le même statut.
 - Une distinction peut être faite entre groupes, typologies, styles et vicariances :
 - les groupes sont constitués à partir de critères situationnels ou contextuels et donc objectifs³ ;
 - les types sont construits sur des caractéristiques subjectives directement observables et stables ;
 - les styles sont déterminés au regard de la manière dont les sujets traitent l'information. Autrement dit, les préférences que manifestent les individus à recourir à un mode de processus plutôt qu'à d'autres pour résoudre un problème. Ce style n'augure en rien du contenu ou de la performance, qui relèvent eux des aptitudes ou habiletés.
 - les vicariances concernent la possibilité, face au même problème, de substituer un style à un autre. Elles témoignent de la coexistence de plusieurs styles que le sujet sélectionne.
- Le statut de l'hypothèse :

L'hypothèse *a priori* n'est pas obligatoire en méthode différentielle. Le chercheur peut :

- partir d'une question théorique et se centrer sur la description des caractéristiques d'un type de fonctionnement du sujet. Une ou plusieurs hypothèses peuvent être dégagées et s'affiner en cours d'étude ;
- se centrer sur une hypothèse théorique formulée sur le principe d'une loi générale, cette dernière issue d'une recherche expérimentale. Le but n'est pas d'infirmer ou de confirmer celle-ci mais de décrire les caractéristiques des sujets qui ne rentrent pas dans la loi générale ;
- confronter deux hypothèses contradictoires.

L'hypothèse n'est pas obligatoire tandis que la problématisation théorique l'est. La méthode ne peut s'attacher à toutes les caractéristiques ; il est nécessaire de centrer les observations sur les caractéristiques pertinentes à la problématique de recherche. Le chercheur va donc préciser ces choix et la signification qu'il propose d'attribuer à ces caractéristiques. Il s'agit de propositions théoriques.

³ Exemples : le type d'habitat ou la présence ou non d'une maladie, ...

- Les variables différentielles
 - *Les variables interindividuelles* : elles sont observables sur un ensemble d'individus et une valeur de la variable est affecté à chaque individu.
 - *Les variables intergroupes* : l'observation est plus générale et vise à différencier des groupes sur base de variables contextuelles ou situationnelles. Dans ce cas, les variables ne sont pas introduites par le chercheur, elles sont toujours invoquées. Dans le cadre de comparaison inter-groupe, le critère de représentativité des échantillons est attendu.
 - *Les variables intra-individuelles* : représentent les variations, les différentes manières de procéder d'un individu. Cette notion est très discutée et peu à peu abandonnée.

- Les passages obligés de la méthode différentielle :
 - *Définir une question de recherche* qui s'intéresse à identifier des caractéristiques individuelles sur un phénomène.
 - *Centrer la recherche* sur une question théorisée voire une hypothèse, issues de la problématique théorique.
 - *Construire un dispositif de recherche* c'est-à-dire construire les variables différentielles et les tests qui permettent de les mettre en évidence.
 - Opérationnaliser la question théorique afin d'en définir les variables à observer *a priori*. Elles doivent être clairement définies et l'intérêt de leur étude argumenté.
 - Choisir la population à étudier.
 - Définir les règles d'échantillonnage.
 - Construire les outils de recueil de données et les tester avant la phase de recueil. Chaque variable y est déclinée en indicateurs permettant son observation et/ou sa mesure.
 - Chercher un ou plusieurs terrains d'observation et négocier leurs participations.
 - Faire passer les tests.
 - Recueillir l'ensemble des données.
 - *Effectuer une analyse descriptive des données* exprimées en termes de caractéristiques en indiquant, pour l'ensemble et chaque sous-groupe, la tendance centrale et la ou les dispersions.
 - *Réaliser les tests statistiques de comparaison* au niveau des variables intergroupes.

- *Etudier la présence, le degré ou l'absence de corrélation* c'est-à-dire le rapport entretenu entre les variables.
 - *Identifier éventuellement d'autres variables* que celles prévues *a priori*.
 - *Interpréter les résultats et re-problématiser la question de départ*. Lorsqu'il y a une hypothèse, les résultats qui la falsifient sont interprétés. L'approche statistique permet d'énoncer s'il existe ou non des différences intergroupes ou individuelles. Une prudence est nécessaire lors de l'interprétation des coefficients de corrélation, compte tenu de son seuil de probabilité. Le sens à attribuer à une corrélation relève plus du travail théorique du chercheur. Il doit aussi souligner l'interférence d'autres facteurs que ceux étudiés. La critique se fait en triangulant les résultats, les éléments du dispositif de recherche et l'approche théorique du phénomène. Cette interprétation passe par l'évaluation des outils utilisés.
- **Conclusion :**
- La méthode différentielle cherche soit à construire des catégorisations « stables » de sujets ou des listes de procédures mises en œuvre par les individus dans des situations identiques, soit à étudier la variabilité d'un individu dans des situations différentes. Elle se positionne à l'encontre du postulat d'unicité des conduites.
- Se centrer sur la variabilité individuelle ou interindividuelle à partir d'une problématique de santé ou d'encadrement permet d'identifier des éléments de compréhension du fonctionnement d'un sujet, ou de différencier des styles, des types, des groupes de personnes, et de définir leurs particularités dans différentes situations de soins. Elle participe à l'idée de démarche de soins ou d'encadrement individualisée⁴.

⁴ « individualisée » n'est pas le strict synonyme de *personnalisée*.